

DANS L'INSTANT LA DETRESSE QUI SE CONSUMENT  
ALLUME LE TEMPS DE LA TENDRESSE CONFINÉE

1)

Matin doux ... Flirtant avec les toits : zig-zag d'ailes...  
D'ailleurs... Et soudain... : Par vagues : les hirondelles  
Qui sans stridence rendent léger le silence  
Pour nous abrégier le temps de prendre présence !

2)

De l'azur un elles viennent poser les balises  
De notre printemps pour qu'il se revitalise  
En ce commun exil forcé derrière murs...  
Que la pensée de la ville prenne autre allure !

3)

Avec elles ce poids du lointain senti proche -  
Que des nichées d'amour épousent et approuvent -  
Pèse moins que l'écrin de plumes qu'on y trouve :  
Ce secret jamais éteint que notre âme approche

4)

Or franchir de l'océan-ville les distances  
Y sentir la foulée du monde en conséquences  
C'est un pas d'aile qu'hirondelle ne fait plus  
Dés que posée sa ronde en lieu qui lui a plu

5)

Qui connaît exil misère labeur de l'Humain  
Ne renaît dans la ville à l'heure de la « toile »  
Et si du cri de l'hirondelle il ne se voile  
C'est qu'au soir il prise ses ailes pour demain

6)

Car si l'aube n'est pas rancunière en amour  
C'est qu'elle a toujours été sobre en sa mémoire  
Le cri des colombes la mesure toujours  
Pécuniaire Fortune n'y impose moire !

A.M.